

Mais ne crains rien, la nuit s'achève
Et fuit aux horizons lointains.

« Oui, c'est le chant de l'alouette,
Oui c'est l'aurore ! le bonheur
S'annonce à ton âme inquiète
Par cette furtive rougeur. »

Pendant qu'ainsi cette espérance
De ses doux propos me berçait,
Malgré la bise et sa démente
Autour de nous tout fleurissait.

Et la nature semblait dire :
« Que t'importe ce vilain temps,
Pas une fleur, pas un sourire
Ne manqueront à ce printemps. »

HUGUES BERTHIN.

L'EXILÉ

Le malheureux proscrit sur la rive étrangère
Ne connaît plus la joie et la félicité,
Quand au-dessus de lui tout parle de lumière,
Et quand autour de lui tout chante la gaité,
S'il veut mêler sa note à cette mélodie,
Sa voix n'exhalera qu'un son triste et plaintif ;
Car la terre d'exil n'est jamais la patrie,
Et rien n'est beau jamais à qui se sent captif !

Et l'on demande encor pourquoi dans ce bas monde
L'on ne peut rencontrer de bonheur sans revers ;
Et pourquoi bien souvent une angoisse profonde
Rend le cœur languissant et les songes amers ?